

les traditions de l'esprit démocratique et révolutionnaire. Ces forces existent sans doute, ces traditions survivent et jouent leur rôle dans la vie publique de l'Italie contemporaine. Mais elles sont bien loin d'y être tout, et de n'y pas laisser place à d'autres idées, comme nous aurons l'occasion de le montrer plus loin.

C'est pourtant sur cette explication-là que les journaux allemands se sont jetés. C'est celle qu'ils ont fait valoir et sonner bien haut avec une hypocrite réprobation. L'Italie « athée ! » L'Italie « geôlière de la papauté ! » Comme si, avant 1914, Guillaume II avait jamais songé à s'en offusquer, lui qui se pose aujourd'hui, pour attirer à sa cause la sympathie des catholiques, en champion de l'Eglise et en protecteur du Saint-Siège. Mais la presse allemande excelle à souffler le chaud et le froid et elle ne se met pas en peine de savoir si les neutres sont sensibles à ses contradictions lorsque, tour à tour, elle représente l'Allemagne comme le champion du libéralisme contre l'autocratie russe et comme le champion de l'ordre contre la démocratie française. D'ailleurs la Prusse du *kulturkampf*, qui affecte aujourd'hui tant de zèle pour la papauté et pour l'Eglise n'était-elle pas, — et contre l'Autriche, — l'alliée de la jeune Italie de 1866, véri-